

BUREAUX
 ROUBAIX. — 65-71, Grande-Rue. Tél. 237.32, 237.33 et 237.34.
 TOURCOING. — 24, rue Cassez. Tél. 37.
 LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.31.
 PARIS. — 25, boulevard Poissonnière. Tél. Provençol. 71.84.
 BRUXELLES. — 105, rue de la Station. Tél. 5.64.
AVIS DES DIRECTEURS :
 Jean Roboux
 Alfred Roboux
 Madame Alfred Roboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

MALADIES de la PEAU
 VICES du SANG
 SPECIALITES RENOMMEES
 Laboratoire d'analyses de la PHARMACIE DU TRICHOIN ROUBAIX
 Docteur VERMOREL
 Roubaix, tous les jours
 Mes spécialités

BILLET PARISIEN

L'Allemagne s'inquiète de la solidarité franco-britannique

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 3 JANVIER (Minuit).

La révélation faite à la tribune du Palais-Bourbon par M. Pierre Laval d'accords entre les états-majors français et anglais, a eu le don d'irriter les milieux hitlériens. La presse germanique s'empresse de demander si les accords de Locarno sont encore valables; le Lokal Anzeiger va même jusqu'à dire que ces « préparatifs militaires » vont directement à l'encontre de la réconciliation franco-allemande.

Mein Kampf qui, quoi qu'en disent les milieux officiels allemands, reste la bible politique nazie, préconise une action extérieure tendant à séparer la France et l'Angleterre. Ce que veulent les chefs hitlériens, c'est obtenir la neutralité anglaise dans le cas d'un conflit à leur frontière orientale; ils comptent qu'une fois obtenue cette neutralité, la France n'oserait pas intervenir et, pour le cas où elle interviendrait, ils espèrent que, sans l'appui britannique, elle ne pourrait pas leur résister. Aussi, chaque fois qu'ils voient se resserrer les liens qui unissent la France et l'Angleterre, qu'ils constatent une ébauche d'action commune en prévision de tous les cas où la paix serait menacée en Europe, ils en conçoivent une amère déception.

Cette règle se vérifie une fois de plus. Et tout ce qu'on peut souhaiter de ce côté de la Manche, c'est que les Anglais ne se laissent pas impressionner par les menaces voilées que leur adressent les Allemands qui s'efforcent, dans ces conditions, on leur enlève toute envie de reprendre jamais le chemin de Genève.

Mais ce devoir incombe aussi bien à la Grande-Bretagne qu'à la France. Il est clair que si, pour assister la flotte anglaise par exemple, nous devons être amenés à découvrir certains points de notre défense territoriale s'exerce avec une vigilance toute particulière, l'Angleterre, de son côté, sera comptable envers nous

LA DRAMATIQUE ODYSSEE DE SAINT-EXUPÉRY & PROVOST

TROIS JOURS DURANT, ÉPUIÉS, HALLUCINÉS, TORTURÉS PAR LA FAIM ET PAR LA SOIF, LES DEUX AVIATEURS MARCHÈRENT DANS LE DÉSERT DE SABLE AVANT DE RENCONTRER LES BÉDOUINS QUI LES SAUVÈRENT



LE MÉCANICIEN PROVOST ET LE PILOTE DE SAINT-EXUPÉRY AVANT LEUR DÉPART. (Mond. Photo-Press.)

Le Caire, 3 janvier. — Antoine de Saint-Exupéry a fait le récit du drame mouvementé qu'il vient de vivre quatre jours durant, en compagnie de son mécanicien Provost.

« Je pensai que les nuages nous cachaient les lumières du Caire »

— Nous étions partis de Benghazi vers 11 heures, dans la nuit de dimanche, dit-il, pour éviter la zone interdite. Nous décidâmes de ne pas longer la côte, mais de nous diriger en ligne droite, au-dessus du désert, vers Le Caire.

La nuit était très sombre. La lune, qui nous avait éclairés faiblement lors de notre arrivée sur l'aérodrome de Benghazi, avait disparu, lorsque nous nous envolâmes. Les prévisions météorologiques étaient favorables; on nous avait annoncé que nous aurions un vent arrière pendant au moins 400 kilomètres. Dans ces conditions, nous aurions dû arriver au Caire après quatre heures de vol à peine.

Mais les cumulus étaient nombreux, entassés en étages, et nous étions forcés de voler assez haut. Après quatre heures de vol environ, je pensai que les nuages nous cachaient les lumières de la ville.

Un choc très violent...

Je n'avais emporté ni goniomètre, ni appareil de radio. Je ne pouvais, sans clarté, me repérer avec exactitude. Je résolus de descendre sous la couche de nuages pensant d'un coup d'aile, découvrir sous moi le panorama du Caire. Je descendis avec beaucoup de précautions et j'aperçus à ce moment que j'avais le vent contre moi et non pas le vent arrière annoncé.

Un violent vent debout aurait dû retarder légèrement ma marche, mais j'avais déjà dépassé le temps normal nécessaire pour couvrir la distance séparant la Tripolitaine de la vallée du Nil. Les cumulus étant bas, je descendis encore pour découvrir le fleuve.

A ce moment, alors que j'arrivais au-dessous des nuages, je sentis un choc extrêmement violent, mais prolongé, glissé pour ainsi dire.

En plein désert

L'appareil était complètement aplati lorsque je pris conscience de l'accident. J'étais absolument insensible et sortis de la catastrophe sans la moindre foulure. Provost était lui aussi sain et sauf.

Je me rendis compte alors que j'avais heurté un plateau rocheux. Je cherchais aussitôt à repérer notre position. Le sol m'apparut, en l'absence de tout autre point

de repère par suite de l'obscurité, que nous nous trouvions en plein désert. Le sol était formé de petits cailloux, ne laissant place au moindre brin d'herbe.

Une situation dramatique...

Nous décidâmes d'attendre l'aube. Au petit matin, nous avons constaté que le réservoir d'eau était épuisé. Le désert s'étendait à perte de vue autour de nous. Nous avions une boussole, mais ne savions pas où nous diriger sans provisions, ni boisson.

Pour boire, nous avions tout juste une bouteille thermos, contenant un litre de café oriental. La situation était dramatique. Néanmoins, Provost et moi, décidâmes de partir en reconnaissance et de consacrer la journée à l'examen du terrain dans les différentes directions. Nous marchâmes de l'aube jusqu'à 18 heures franchissant une cinquantaine de kilomètres dans le sable, en prenant bien soin de raclez le sol avec nos pieds, de façon à retrouver nos traces.

Nous mourrions de soif, malgré le litre de café que nous bûmes entièrement, pensant recueillir les jours suivants la rosée que nous avions aperçue le matin sur les ailes de notre appareil.

La rosée comme boisson

Comme le soir tombait, nous retournâmes sur nos pas. Nous dormîmes dans les débris de l'avion. Le deuxième jour, munis de chiffons, nous recueillîmes la valeur d'un verre à bordaux de rosée.

C'était une eau saumâtre qui sentait la graisse à machine et l'essence. Nous l'avallâmes avec répugnance, bienheureux encore de le trouver.

(Lire la suite page 2.)

L'Angleterre ne prendrait pas le 20 janvier, à Genève, l'initiative de proposer de nouvelles sanctions

Londres, 3 janvier. — Il semble douteux que la délégation anglaise à Genève prenne le 20 janvier l'initiative de nouvelles sanctions. Telle est l'impression que l'on recueille vendredi soir, à Londres, dans les milieux autorisés.

Le Gouvernement anglais, indique-t-on, reste disposé à appliquer toutes les mesures que la Société des Nations croira devoir décider, mais il est douteux qu'il prenne les devants.

Ces prévisions suffisent à montrer le caractère prématuré des informations parues vendredi matin dans certains organes de presse et annonçant que le Gouvernement britannique allait, sur l'initiative de M. Eden, s'engager résolument dans la voie d'une coercition économique accentuée.

La politique qui semble demeurer la clé de l'attitude future de la délégation anglaise, est celle que sir Austen Cham-

berlain avait recommandée le 19 octobre, lorsqu'il recommandait qu'on se soit rigoureusement fidèle au pacte, mais qu'on n'anticipât pas en pratiquant une diplomatie d'avant-postes ou d'appoint. Une fois de plus, le vieil homme d'Etat avait, par un bref discours, imposé sa marque sur l'attitude de son gouvernement.

En dehors même de la question d'initiative à prendre, on considère toujours que le problème des sanctions nouvelles est lié à la déclaration que fera le président des Etats-Unis, aux perspectives d'une adhésion du Congrès à un embargo sur le pétrole.

Sans que l'action de la délégation anglaise à Genève doive être entièrement subordonnée aux décisions américaines, elle sera certainement très influencée par elles.

(Lire la suite page 2.)

DANS LA NEIGE...



La joie n'est-elle pas peinte sur le visage de cette jeune fille qui, avec son chien, vient de faire une course folle dans la neige? ... Et le bon toutou semble avoir pris largement sa part de plaisir dans les ébats. (Mond. Photo-Press.)

JACKIE COOPER PRÉPARE UN FILM



Le jeune artiste de cinéma JACKIE COOPER procède actuellement à la mise au point d'un film dont il sera le producteur. Et il prend son rôle à cœur, au point de rectifier lui-même le maquillage de la benjamine des interprètes. (Ph. Rol.)

LA CRUE DE LA LOIRE



LA CRUE DE LA LOIRE A PRIS BRUSQUEMENT DES PROPORTIONS INQUIÉTANTES DANS LES FAUBOURGS DE NANTES, QUI ONT ÉTÉ ENVAHIS PAR LES EAUX. (Ph. Rol.)

Identifiera-t-on le petit cadavre de Choisy-le-Roi?

Des vérifications vont être faites dans la région de Dunkerque

Paris, 3 janvier. — M. Guillaume, commissaire de police judiciaire, continue son enquête au sujet de l'identité de l'enfant dont le cadavre a été trouvé à Choisy-le-Roi, au carrefour de la « Belle Epine ».

Trois témoins, M. Ployaert, hôtelier; une locataire de celui-ci, M^{lle} Clairiot, et une institutrice ont déclaré qu'ils croient reconnaître dans la photographie de l'enfant, le fils d'une femme qui a habité l'hôtel et qui en est partie en novembre 1933.

Conduits à l'Institut médico-légal, deux des témoins, le locuteur et l'institutrice n'ont pas reconnu l'enfant; mais M^{lle} Clairiot a été plus affirmative. Aussitôt des vérifications ont été opérées par la gendarmerie à Saint-Marc-la-Bruyère (Sarthe), où habite cette femme avec ses quatre enfants. Toute la famille y est vivante et au complet.

D'autres témoins se sont présentés à M. Guillaume à qui ils ont déclaré qu'aux environs de la Pentecôte 1933, dans un camping, près de Choisy-sous-Etelle, ils avaient vu un enfant vivant avec deux hommes, dans une roulotte.

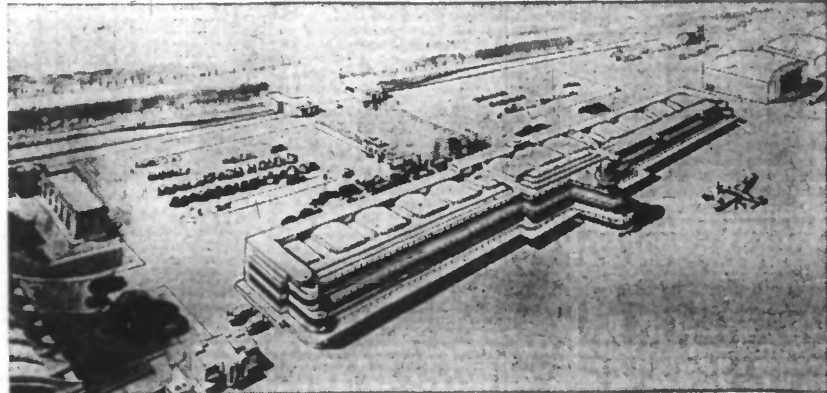
Le signalement de la victime paraissant correspondre à celui de l'enfant dont l'écroulement a été constaté, des vérifications vont être faites sur ce point, notamment dans la région de Dunkerque où les enquêteurs de la roulotte ont dû résider.

LE TRAGIQUE ÉBOULEMENT DU PECQ

Le Pecq, 3 janvier. — Il semble bien que les décombres de l'éboulement du Pecq, ne recèlent plus aucune autre victime. Les travaux de déblaiement ont été repris vendredi matin dès la première heure.

Mais on est obligé d'observer la plus extrême prudence pour piocher et charger dans des camions, la terre et les gravats par crainte d'un nouvel éboulement.

LA NOUVELLE GARE AÉRIENNE DU BOURGET



En vue de l'Exposition internationale de 1937 qui se tiendra à Paris, la Ministère de l'Air vient de décider de faire raser tous les bâtiments actuels du Bourget, qui seront remplacés par un bel ensemble dû à M. MABRO, architecte et dont voici la maquette. (Ph. N.Y.T.)

Le Congrès américain s'est ouvert hier

Washington, 3 janvier. — Le Congrès s'est ouvert après un ajournement de quatre mois, réunissant une majorité démocrate dans la proportion des trois cinquièmes.

A la Chambre, on s'attend à une vive opposition de la part des républicains qui protestent contre la nouvelle procédure.

Trois importantes organisations d'anciens combattants ont annoncé qu'elles avaient préparé un projet prévoyant le paiement du bonus, s'élevant à un milliard de dollars. Le projet Patman prévoyait une dépense de deux milliards de dollars au moyen de mesures inflationnistes; mais le président Roosevelt opposa son veto à ce dernier projet.

M. Pierre Laval a quitté Paris pour l'Auvergne

Paris, 3 janvier. — M. Pierre Laval, président du Conseil, a quitté Paris par la route, à midi dix, pour se rendre en Auvergne, où il prendra, quelques jours de repos.

Les plaidoiries continuent au procès Stavisky

MAIS SEULS ONT PARLÉ JUSQU'A PRÉSENT LES AVOCATS DU MENU FRETIN DES INCULPÉS

Paris, 3 janvier. — Le président Bar-

naud ouvre l'audience à 13 h. 10. La parole est donnée à M. Quartier, qui présente la défense de Farault, l'inspecteur en pierres précieuses du Crédit municipal d'Orléans. Selon M. Quartier, Farault est un candide, un simple, qui a cru tout ce qu'on lui disait et s'est ruiné. L'avocat, en conséquence, termine en demandant l'acquiescement de Farault.

Le bâtonnier Thauvin, du barreau d'Orléans, affirme à son tour que Farault est un innocent et il ajoute :

— S'il était coupable, je ne serais pas venu ici.

M. Thauvin demande, lui aussi, avec émotion, l'acquiescement de Farault. M. Maurice Guerrier plaide ensuite pour Hatot.

— J'attends encore, dit-il, la preuve de sa culpabilité. Il est le dernier accusé de l'affaire où il a sans doute été mis

pour jouer le rôle du vingtième inculpé. Dans son box, Hatot, qui est un ancien acteur dramatique, ne peut s'empêcher de sourire. Et M. Guerrier de discuter l'acte d'accusation et de nier la culpabilité de son client, dans l'affaire Stavisky.

— Confiant, trop confiant, dit-il, a été Hatot. C'est la seule faute qu'on puisse lui reprocher. Vous acquitterez cet homme qui a souffert et largement expié.

M. Guiffard plaide en faveur de l'ancien général Bardi de Fourtou, qui, dit-il, a été jeté en pâture à l'opinion publique. Il examine les faits qui sont reprochés à l'ex-général, surtout le placement de cinq millions de faux bons du Crédit d'Orléans.

(Lire la suite page 2.)

La marche aux masques à gaz



Des ouvriers d'une usine de Meccou ont organisé une marche de vingt-cinq kilomètres avec le masque à gaz. LE PASSAGE DES CONCURRENTS CHAUFFÉS DE L'EXPOSITION. (Ph. France-Press.)